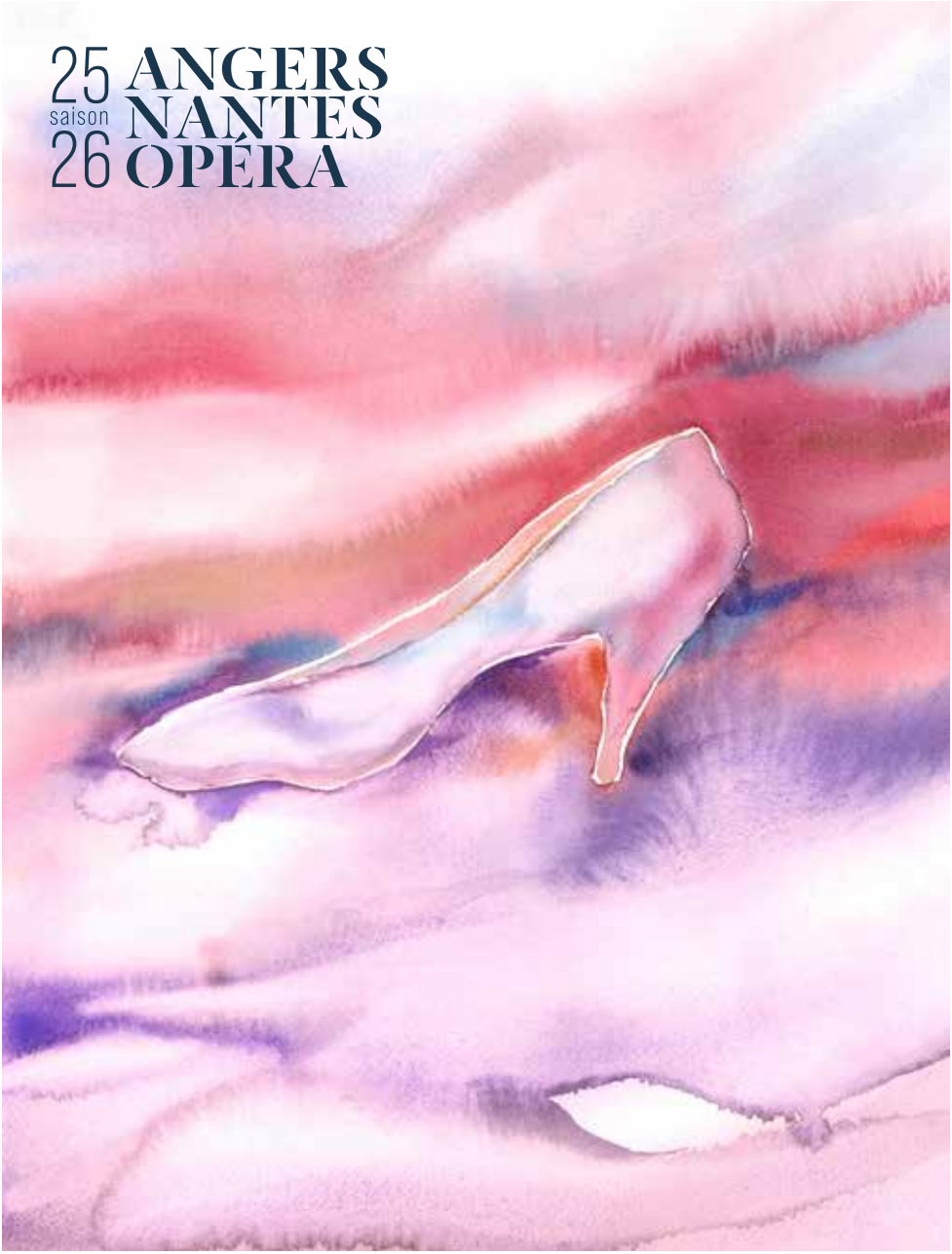
25 ANGERS
saison NANTES
26 OPÉRA



PAULINE VIARDOT

CENDRILLON

Syndicat Mixte d'Angers Nantes Opéra

Président : Nicolas Dufetel
Vice-président : Aymeric Seassau

Angers Loire Métropole

Membres titulaires : Dominique Brejeon, Caroline Houssin-Salvetat, Constance Nebbula, Céline Véron, Laurent Vieu
Membres suppléants : Jeanne Behre-Robinson, Hélène Bernugat, Hélène Cruypenninck, Vincent Février, Paul Heulin, Véronique Maillet

Nantes Métropole

Membres titulaires : Elhadi Azzi, Aurélien Boulé, Françoise Delaby, Anthony Descloziers, Guillaume Richard, Jeanne Sotter, François Vouzellaud
Membres suppléants : Matthieu Annereau, Pascal Bolo, Véronique Cadieu, Marie-Cécile Gessant, Anne-Sophie Judalet, Nathalie Leblanc, Jean-Claude Lemasson, Florian Le Teuff

Orchestre National des Pays de la Loire

Antoine Chéreau

Angers Nantes Opéra est soutenu par :

Angers Nantes Opéra remercie :

OPÉRA

PAULINE VIARDOT

CENDRILLON

Opéra de chambre dialogué en trois actes, créé le 23 avril 1904 dans les salons de Mathilde de Nogueiras à Paris
Adaptation du livret de David Lescot, d'après le conte *Cendrillon* de Charles Perrault

ANGERS
GRAND-THÉÂTRE
Vendredi 30 janvier
Samedi 31 janvier
2026

NANTES
THÉÂTRE GRASLIN
Mardi 3 mars
Mercredi 4 mars
Jeudi 5 mars
Vendredi 6 mars
2026

Première le 5 novembre 2025 au Théâtre Sénart, Scène nationale

Production de la co[opéra]tive : Les 2 Scènes, Scène nationale de Besançon, Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne, Théâtre de Cornouaille, Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Théâtre Sénart, Scène Nationale de Lieusaint, Atelier lyrique de Tourcoing.

Coproduction : Angers Nantes Opéra, Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque, Festival de Saint-Céré

Soutiens : ENSATT, SPEDIDAM, Action financée par la Région Île-de-France, Spectacle répété au TNB.

Stripsody, de Cathy Berberian © Editions Peter Ltd avec l'aimable autorisation de Première Music Group, une division de Wise Music Group.

La co[opéra]tive bénéficie du soutien du Ministère de la Culture, et de la Caisse des Dépôts, mécène principal.

Soutenu par

Opéra en français, surtitré
1h15, sans entracte
À partir de 8 ans

Direction musicale
Bianca Chillemi

Mise en scène, adaptation du livret
David Lescot

Assistante mise en scène
Mona Taïbi

Adaptation musicale
Jérémie Arcache

Scénographie
Alwyne de Dardel

Assistante scénographie
Sasha Walter

Costumes
Mariane Delayre

Création lumières
Matthieu Durbec

Création vidéo
Serge Meyer

Création maquillage
Agnès Dupoirier

Régie générale
Marie Bonnier

Cendrillon
Apolline Raï-Westphal

Le Prince charmant
Tsanta Ratia

Maguelonne
Clarisse Dalles

Armelinde
Romie Estèves

Le Baron de Pictordu
Olivier Naveau

Le Comte Barigoule
Enguerrand de Hys, à Nantes
Benoît Rameau, à Angers

La Fée
Lila Dufy

Piano
Bianca Chillemi, à Angers
Amandine Duchênes, à Nantes

Violoncelle
Clotilde Lacroix

Clarinette
Clément Caratini

Percussions
Théo Lamperier

Décors et costumes fabriqués par
les ateliers de l'Opéra de Rennes

Insertion musicale, *Stripsody*, de Cathy Berberian

Toutes les biographies
des artistes de la production
sont disponibles sur
le site d'Angers Nantes Opéra

LES RAISONS D'UNE ŒUVRE

Elle avait été l'une des artistes lyriques les plus célébrées en son temps. Sa carrière terminée, Pauline Viardot allait devenir l'une des artistes les plus respectées de la musique française.

Dans son salon de la rue de Douai, au cœur du quartier de la Nouvelle Athènes à Paris, la compositrice, amie de Frédéric Chopin, Franz Liszt, Hector Berlioz, Clara Schumann, Richard Wagner, continua durant plus de quarante ans de perpétuer l'esprit du romantisme avec une intelligence, un talent, une inspiration que tous ses invités célébraient avec enthousiasme.

Et pas seulement les musiciens : George Sand, Gustave Flaubert, Ivan Tourgueniev, entre autres, furent de ses intimes et de ses très sincères admirateurs. Aux yeux de son cher Berlioz, elle était un authentique génie.

Elle créait, compositrice d'instinct et de métier, avec autant d'imagination que de sérieux. Aucune de ses partitions n'est convenue, ni conventionnelle.

Que dire de *Cendrillon*, l'une de ses dernières œuvres, sinon qu'elle est un vrai bijou musical. Pauline Viardot puise chez Charles Perrault les ingrédients de tout ce qu'elle aime mettre en musique. Il y a les deux sœurs méchantes – mais pas de belle-mère odieuse cette fois ! – un père aimant quoique rongé de culpabilité, et bien sûr un prince, mais qui n'est pas plus que dans le conte un personnage important.

Les deux héroïnes sont Cendrillon, douce mais déterminée, et sa fantasque marraine, une fée dont l'exploit se concentrera sur la spectaculaire transformation de la citrouille.

Pour redonner vie à ce chef-d'œuvre miniature, il fallait en exalter les couleurs musicales cachées. Le compositeur Jérémie Arcache, en ajoutant des parties pour clarinette, violon et percussions, et Bianca Chillemi, qui dirige les représentations depuis son piano, ont réussi à exalter tout le potentiel d'une partition prenante et toujours vive. David Lescot, lui, s'ébroue à nouveau dans l'atmosphère rieuse et tendre, volontiers fantastique et cependant très riche en résonances psychanalytiques, de ce merveilleux fonds qu'ont constitué pour nous les Charles Perrault, les frères Grimm et autres Andersen.

ARGUMENT

Acte 1

L'action s'ouvre sur le salon bourgeois du baron de Pictordu. Cendrillon, fille du baron, est seule et chante l'histoire d'un prince à la recherche d'une princesse. Un mendiant fait son apparition et demande argent et nourriture. Il s'agit du prince déguisé.

Alors que les deux sœurs, Maguelonne et Armelinde, refusent de donner quoi que ce soit au mendiant, Cendrillon lui fait cadeau du peu qu'elle trouve.

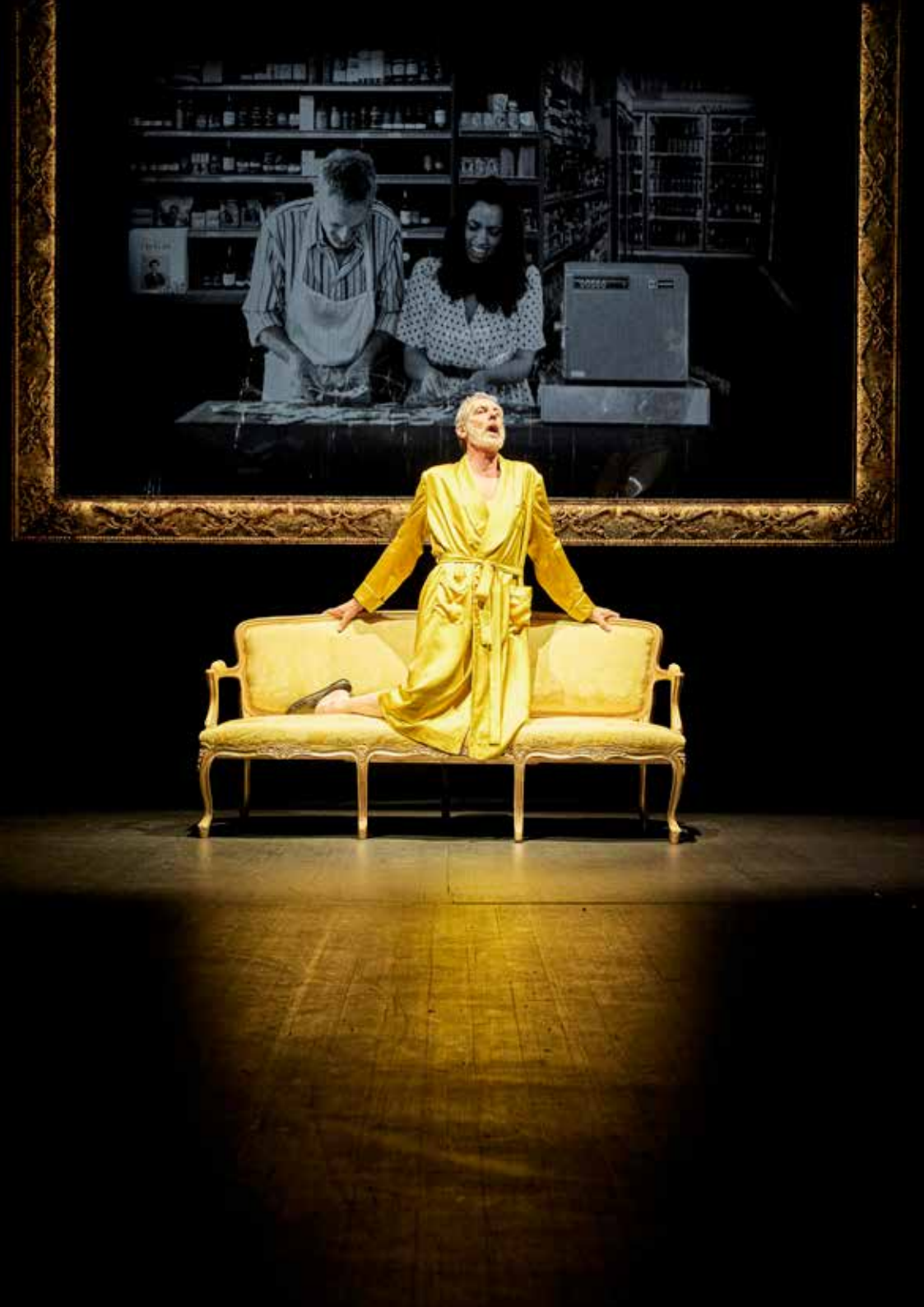
Après avoir été chassé par les deux sœurs, le prince fait son retour sous les traits de son chambellan, le comte Barigoule. Il les invite à un bal le soir même, invitation que les deux sœurs s'empressent d'accepter, avant de laisser le chambellan s'en aller. Le baron, tout juste réveillé, rentre dans le salon et évoque son passé. Alors, que Maguelonne et Armelinde se préparent, Cendrillon fait appel à sa marraine la fée qui transforme une citrouille en carrosse. Après avoir écouté l'avertissement de la fée de rentrer avant minuit, Cendrillon s'en va rejoindre le bal.

Acte 2

Dans la salle de bal du palais, le prince et le comte Barigoule échangent à nouveau leur rôle pour la soirée. La famille de Pictordu arrive au bal sans Cendrillon, qui arrive seule ensuite. Les convives se mettent à chanter et à danser. Cendrillon et le prince, toujours déguisé en son chambellan le comte Barigoule, se reconnaissent. À la fin de leur duo, minuit est venu, Cendrillon quitte brusquement le bal et oublie sa pantoufle sur les marches de l'escalier.

Acte 3

De retour dans le salon du baron, ce dernier reçoit la visite du comte Barigoule qui lui apprend savoir tout de son passé trouble et malhonnête. Tous deux chantent leur passé partagé et leur amour commun. Le comte rapporte que le prince cherche une femme présente au bal. Le prince arrive et ordonne que toutes les femmes de la maison essaient la pantoufle perdue la veille. Cendrillon la chausse avec succès. Mais elle ne veut pas que le prince fasse d'elle « sa princesse ». En revanche, elle veut bien faire de lui « son prince ».



Parti du livret de Pauline Viardot, écrit en 1904, David Lescot nous en livre en 2025 une version où il conserve l'aspect sociétal, déjà très présent dans l'oeuvre d'origine.

David Lescot, qu'est-ce qui dans le texte de l'oeuvre originelle vous a invité à développer des questionnements sociétaux ?
La question sociale se trouve ici présente. Elle est un peu insolite, un peu incongrue même. Mais, moi, elle m'a bien inspiré aussi. Prenons le baron. C'est un parvenu mais aussi un homme qui a fait complètement autre chose avant et des choses pas très honnêtes. Il a ce petit côté romanesque très intéressant.
À contrario, la mère, elle, est totalement absente. Cela peut rappeler des choses très dures sur la composition des familles actuelles. Nombre de spectateurs risquent d'être sensibles aux thèmes sociaux et sociétaux qui traversent l'oeuvre et résonnent à toutes les époques.

De même que la destinée de Cendrillon, jeune fille pour qui l'histoire traversée agira comme un tremplin de son émancipation, de son affirmation. Pour autant, nous, on a choisi de lui faire éviter le chemin balisé du conte de fée où c'est le prince qui décide finalement. Elle lui dit : « Non, on ne va pas faire comme ça. C'est moi qui décide là puisque le soulier me va. »
Une fois cela posé, elle dicte elle-même sa loi. C'est une petite révolution, féministe, plutôt douce mais ferme.

REGARDS CROISÉS

par David Lescot et Bianca Chillemi

Bianca Chillemi, vous retrouvez-vous dans cette vision de l'œuvre de Pauline Viardot ?
Ce conte de fée, entre guillemets, a une dimension humaine et sociale très forte. Tous ces enfermements sociaux, qui sont bien réels, sont des conditionnements familiaux qui remontent à très loin.

Cette fée qui apparaît, on ne sait pas si c'est dans un rêve ou si réellement, par un acte magique, elle permet à Cendrillon de comprendre le message : « C'est maintenant ou jamais. Et tu vas jouer ta vie, tu vas prendre un risque. » Au final, peu importe car le but est atteint : elle la déconditionne de sa situation de pauvreté et de soumission.

C'est beau de nous montrer que la magie, finalement, c'est juste une question de langage et que ça peut changer une vie.
Je trouve ça très intéressant et touchant de montrer ça à des enfants. La magie, ça crée les conditions de l'action, mais c'est Cendrillon qui s'en empare.

photo : Antonia Steyn

PAULINE VIARDOT
Compositrice

Pauline Viardot, femme du XIXe siècle
Pauline Viardot, née Michelle Garcia à Paris le 18 juillet 1821, était une figure centrale et cosmopolite du XIXe siècle, reconnue comme diva, muse et compositrice. Issue d'une famille espagnole et musicale — son père étant le ténor et professeur de chant Manuel Garcia, et sa mère la soprano Maria-Joaquina Sitches — elle baigna dès son plus jeune âge dans un « bouillon culturel et artistique ».
Initialement destinée à une carrière de pianiste, elle étudie d'abord avec son père, puis avec Franz Liszt. Elle accompagne les élèves chanteurs dès l'âge de 10 ans et se produit en récital à 15 ans. Cependant, le décès de son père en 1832, puis la mort brutale de sa sœur aînée, la célèbre cantatrice Maria Malibran, en 1836 (alors que Pauline a 15 ans), la poussent à suivre la voie du chant.
Elle fait son entrée dans « la cour des grands » dès 1837 et commence sa carrière à 18 ans au Théâtre de la Renaissance. Malgré la rude concurrence à Paris, où des rivales tentèrent de ruiner sa carrière en soudoyant critiques et audiences, elle chante à l'international.

Pauline Garcia épousa Louis Viardot, directeur du Théâtre Italien à Paris, en 1840. Leur salon musical devint un lieu incontournable pour la diffusion de la musique et voyait passer les plus grands artistes de l'époque. Amie de George Sand, qui l'introduisit à Louis Viardot et s'inspira d'elle pour son personnage de Consuelo, elle rencontra également l'écrivain russe Ivan Tourgueniev à Saint-Pétersbourg en 1843, qui devint un ami très proche et suivit le couple jusqu'à sa mort. En tant qu'interprète, elle possédait une maîtrise vocale « sans pareille », étendue d'une tessiture de mezzo-soprano au répertoire de soprano et contralto. Elle était appréciée pour sa « puissance et vélocité vocale » ainsi que son talent d'interprète romantique. Le compositeur Giacomo Meyerbeer composa pour elle le rôle de Fidès dans *Le Prophète* (1849). Le sommet de sa carrière fut atteint en 1859 avec la recréation de l'*Orphée et Eurydice* de Gluck, remanié avec Hector Berlioz, rôle qu'elle

joua plus de 150 fois à travers l'Europe. Berlioz loua son « art de phraser le chant rare » et sa « sensibilité profonde ».

En 1863, elle fit ses adieux à la scène à Paris, à 42 ans, sa voix ayant été « poussée à sa limite ». En désaccord avec la politique de Napoléon III, le couple Viardot s'installa la même année à Baden-Baden, en Allemagne. C'est là qu'elle devint une compositrice prolifique, se consacrant principalement à l'enseignement et à l'écriture. Elle composa environ 200 chansons, 50 lieder et trois opérettes de salon, dont *Le Dernier Sorcier* (1869), dont les livrets étaient signés par Ivan Tourgueniev. Elle fit également des arrangements vocaux des œuvres de compositeurs tels que Brahms et Schubert. En 1904, à l'âge de 82 ans, elle écrivit son dernier opéra-comique de salon, *Cendrillon*, une œuvre pour piano et voix destinée à un usage didactique pour ses élèves. Elle intégra des « airs-valises » permettant aux exécutants de montrer leur propre répertoire ou d'improviser.

photo : Tristan Jeanne-Valès

DAVID LESCOT
Metteur en scène

David Lescot est auteur, metteur en scène, comédien et musicien. Il monte ses propres textes, qu'il mêle à des créations musicales originales, comme pour ses comédies musicales *Une Femme se déplace* (2019) ou *La Force qui ravage tout* (2023).

Son travail a été récompensé par différents prix, comme le Molière de la Révélation théâtrale en 2009 (*La Commission centrale de l'Enfance*) ou le Molière du jeune public en 2022 (*J'ai trop d'amis*). Il remporte aussi, le Prix Théâtre de la SACD (2015) et le Prix de la Critique de la meilleure création en langue française (2007, 2014 et 2018).

Il met en scène des opéras de Igor Stravinsky, W.A. Mozart, Joseph Haydn, Gaetano Donizetti, Gérard Pesson, Brice Pauset et travaille avec l'IRCAM, pour lesquels il signe en 2023 une mise en scène de *Laborintus 2* de Luciano Berio, en ouverture du Festival Manifeste. En 2016 et 2018, il signe deux créations à la

Comédie-Française, *Les Derniers Jours de l'Humanité* de Karl Kraus et *Les Ondes magnétiques*, dont il est aussi l'auteur. Il monte également ses textes à l'étranger (Argentine, Chine, Etats-Unis).

Il est artiste associé au Théâtre de la Ville à Paris.
Ses pièces sont publiées aux éditions Actes Sud Papiers, et chez Les Solitaires intempestifs.

photo : Lucas Morelet

BIANCA CHILLEMI
Directrice musicale

Bianca Chillemi, pianiste éclectique, est cheffe d'orchestre, récitaliste et cheffe de chant passionnée par la voix, le théâtre musical et le répertoire contemporain. Fondatrice de l'Ensemble Maja, dédié aux musiques des XXe et XXIe siècles pour voix et ensemble, qu'elle explore avec instrumentistes et chanteurs.

Elle a collaboré sur des productions d'opéras prestigieuses : *Voyage à Reims* (Rossini) à Royaumont, *Iliade l'amour* (Betsy Jolas) à la Cité de la Musique, *Trois Contes* (Gérard Pesson) à Lille et Rennes et *Like Flesh* (Sivan Eldar) à Lille. *Sonntag aus Licht* et *Montag aus Licht* (Karl-Heinz Stockhausen) à la Philharmonie de Paris avec Le Balcon. Elle a également participé à *Jungle* (J.C Feldhandler) aux opéras de Limoges et de Bordeaux. Récemment, elle a travaillé avec TM+ à Massy et joué *Gougalon* (Unsuk Chin) avec l'Ensemble Intercontemporain. Reconnue pour son engagement dans la musique d'aujourd'hui, elle fait partie des trois artistes soutenues par Georges Aperghis en tant que lauréate du Grand prix de l'Académie des Beaux-Arts en 2024. Avec l'Ensemble Maja, elle est lauréate en 2023 du 1er prix du tremplin Jean-Claude Malgoire de l'atelier lyrique de Tourcoing, pour son spectacle *Birds*, théâtre musical réunissant *les Aventures & Nouvelles Aventures* de György Ligeti et les *Eight Songs For A Mad King* de Peter Maxwell Davies.

La saison prochaine, Bianca Chillemi sortira un enregistrement avec le contre-ténor Paul-Antoine Benos-Djian (Harmonia Mundi) avec un programme de mélodies ibériques et sud-américaines, créé au festival d'Aix-en-Provence en 2020.
L'opéra Grand Avignon lui a confié la direction musicale de la prochaine création d'opéra de Matteo Franceschini sur le *Décaméron* de Boccace, création qui aura lieu les 7 & 8 mars 2026.

photo : Eymeric Fouchère

JÉRÉMIE ARCACHE

Adaptateur musical

Jérémie Arcache étudie le chant, le violoncelle, le piano et la direction d'orchestre dans les conservatoires parisiens et à la Maîtrise de Notre-Dame-de-Paris. Membre du groupe pop Revolver entre 2008 et 2013 (3 albums, 2 disques d'or), Jérémie Arcache défend une ouverture artistique et un décloisonnement des genres musicaux.

Compositeur, ou arrangeur, pour d'autres artistes (Barbara Pravi, Clara Ysé, Pierre Guénard, ou Nicolas Maury), il collabore avec des orchestres français (Philharmonique de Radio France, Orchestre national de Lorraine) et se fait remarquer au théâtre au côté de metteurs en scène tels que Jeanne Desoubeaux (compagnie Maurice et les autres) et David Geselson.

Son ensemble Code, fondé en 2013 avec Leonardo Ortega est à l'origine de nombreux projets qui « déplacent » le répertoire de l'orchestre classique, toujours en quête d'ouverture et de rencontres. On y retrouve des artistes d'horizons différents tels que Clara Luciani, Bachar Mar Khalifé, Robin Pharo, Superpoze, Anna Besson, Eddy de Pretto ou encore Flavien Berger.

Direction de la publication :
Alexandra Lacroix

Coordination et édition :
Service communication, Secrétariat général

Photos de production :
Christophe Raynaud De Lage

Illustration :
Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra

Conception graphique :
Jérôme Pellerin-Moncler

Impression :
Média Graphic, Rennes

Licence : 1-2021-3383, 2-2021-3385, 3-2021-3388

angers-nantes-opera.com

25
saison
26